

Le français des cites ; une langue de la littérature beure Le cas de boumkoeur de rachid djadani

Zakia Lounis

Doctorante en Sciences du langage
Université Batna -1-

Résumé:

Nous voulons démontrer à travers cette étude que l'écriture de Rachid Djaidani dans le roman Boumkeur se caractérise par des transgressions par rapport à des normes langagières et esthétiques. En effet, le roman qui s'inscrit dans une littérature dite « beur » marque des torsions de deux niveaux: le premier est esthétique où les règles de l'écriture sont subverties. Le deuxième est linguistique et se manifeste par l'utilisation du FCC ainsi que le recours au métissage de langues et aux jeux de mots dont le défigement des expressions langagières courantes qui constitue la part belle de ces gauchissements linguistiques .

Mots-clés: Le français des citées- transgression- métissage de langues- défigement- jeux de mots-saturation thématique.

ملخص

نريد من خلال هذه الدراسة أن كتابة رشيد جيداني في روايته "بومكور" تتميز بتجاوزات بالمقارنة مع المعايير العامة اللغوية والجمالية. في الواقع هذه الرواية التي تندرج ضمن ما يسمى بالأدب BEUR تسجل مستويين من المخالفات.

المستوى الأول: فني تقلب من خلاله نظم قواعد الكتابة.

المستوى الثاني: هو لغوي يتمل في استعمال FCC وكذلك اللجوء إلى استعمال التمازج اللغوي وإعادة تركيب الأمثال والحكم من خلال كسر التجميد اللغوي.

الكلمات المفتاحية: FCC، التجاوزات اللغوية والفنية، التمازج اللغوي، الألعاب اللغوية، كسر التجميد اللغوي، تعددية المواضيع.

Rachid Djaidani est, dans le paysage littéraire beur, difficilement catégorisable. Et pour cause, sa posture à califourchon entre ses origines algéro-soudanaise et sa nationalité française. Physiquement Africain et littérairement Français de la banlieue parisienne. Ses récits beurs à savoir *Boumkeur* (1999), *Mon nerf* (2004) et *Viscéral* (2007) ont pour décor la cité. L'imaginaire de ses œuvres, bien qu'elles aient des histoires campées dans des décors bien précis, est plus ou moins supranational et universel. Mais le fait frappant, saisissant est que cet imaginaire est construit, tissé selon une technique curieuse quasi iconoclaste au regard de la narration classique. Il s'agit d'une nouvelle tendance de l'écriture contemporaine qui inscrit ces œuvres dans la littérature post- moderne. En effet, à lire les romans susmentionnés, on remarque d'emblée qu'ils se singularisent, à tous les niveaux (intrigue, matière, personnage et surtout la langue de l'écriture) par une propension à une condensation radicale. Autrement dit, dans ces textes Djaidani se montre étonnamment cumulateur de plusieurs thèmes édifiant ainsi un texte fourre-tout (saturation thématique)¹, avec une langue particulièrement nouvelle et osée afin de sonder tous les malaises et le désarroi de la banlieue. Sur le plan de la forme, un tel constat nous amène à nous pencher sur cette structuration linguistique peu habituelle afin d'en démonter les ressorts et mettre en relief les enjeux sémantiques de ce procédé structural sur lequel surfe Rachid Djaidani.

Car nous pensons, à la suite de Roland Barthes que «la finalité de toute œuvre littéraire est de mettre du sens dans le monde»², quel que soit le choix formel de l'auteur.

En effet Rachid Djaidani n'hésite pas à défiler devant l'écran du lecteur un tissage narratif inédit en faisant appel à une langue réservée aux jeunes des cités mais manipulée d'une manière intelligible et intelligente de façon à plonger profondément le lecteur dans l'atmosphère qui règne dans les quartiers difficiles. Rappelons que ce langage parlé dans les banlieues françaises n'est autre qu'une

Le français des cités ; une langue de la littérature beure =====

variété du français qui a subi une mutation phénoménale et également une extension du français branché. Ce parler a connu une forte diffusion dans les années quatre-vingts et tendait à développer « sa composante (dominante) périphérique, ethnoculturelles »³.

Dans cette modeste recherche, nous tentons de décrire la forme linguistique utilisée par l'auteur pour construire la trame narrative de son premier roman Boumkoeur. Il s'agit d'analyser le lexique, le registre ainsi que les jeux de mots qui abondent dans ce texte. Nous avons remarqué que la plumes de Rachid Djadani puise beaucoup dans l'encrier des cités et s'empare ainsi d'un code prisé par les jeunes des quartiers difficiles. Ce Parler est un phénomène linguistique qui date des années 80 et ne cesse de polariser l'attention vu sa vitalité et sa diffusion sur le territoire français. A partir des années 90, il est baptisé FCC (Le français contemporain des cités) ou tout simplement la langue des cités.

Nous ne saurions commencer notre analyse sans au préalable situer, pour la gouverne du lecteur, le texte qui fonde notre corpus. L'objectif étant de faciliter la lecture de toute personne qui nous lirait.

Construit selon un dispositif narratif éclaté, Boumkoeur (édité au Seuil en 1999) met en scène le quotidien effrayant de la cité où règnent à la fois violence, marginalité, agressivité et agression. Le développement du roman est formé de petites histoires qui ont un point commun: La banlieue et la masse humaine qu'elle emmure. L'auteur plonge son lecteur dans la galère de la cité à travers ses personnages Yaz et Grési qui sont deux jeunes, habitant le même quartier. Ces derniers concluent un pacte selon lequel Grési raconterait à Yaz toutes les histoires de la cité et que Yaz à son tour les rapporterait à l'ensemble des lecteurs français sous forme d'un roman documentaire. Tout ça dans le but d'édifier un pont entre la banlieue et la ville-centre avec laquelle le contact est coupé depuis belle lurette à cause de ces tours qui grandissent démesurément enfermantes, à l'instar d'un labyrinthe, cette tranche de la société.

Cette recherche se veut une réflexion sur les formes de transgression que revêt le texte de Djaidani notamment linguistique et thématique et ce à travers la nature même du registre de la langue française utilisé (le FCC) et sa manipulation inédite par le biais des différents jeux de mots ainsi que le métissage des langues. Aussi nous voulons toucher de prêt une autre forme de transgression inhérente à la présentation des thèmes en l'occurrence la saturation thématique et la vitesse de son accomplissement vitesse qu'on retrouve dans la langue des cités.

La cité, territoire de naissance du FCC

Le français des cités a vu le jour dans les cités des banlieues, son épanouissement est lié à sa localisation sociogéographique et à la nature même de ses usagers. Son caractère pluriethnique et hybride est dû principalement à la particularité composite que présente la banlieue en termes de diversité linguistique et raciale. Par conséquent, on assiste à un renouvellement de la culture et de la langue française marquée par une modification formelle intrinsèquement liée au territoire urbain qu'est la banlieue. La base de cette renaissance culturelle est une dynamique de métissage et de ré-appropriation linguistique dont les sources se trouvent dans les zones urbaines de la France d'aujourd'hui.

Par définition, la banlieue est le territoire qui entoure la ville-centre. Au XIX siècle, ce mot se charge de connotations dépréciatives en raison des attitudes provinciales voire arriérées de la population occupant cet espace périphérique des grandes agglomérations. Les habitants des villes-centre considèrent la banlieue comme territoire reclus où vivent des individus marginaux issus de l'émigration et dont l'intégration au pays d'accueil s'avère difficile voire impossible dans certains cas. Ces masses d'émigrés installés dans ce qu'on appelle les cités ou quartiers sensibles sont d'origines étrangères notamment d'Afrique du nord ou d'Afrique noire souffrent de discrimination permanente en raison de leur couleur, leur origine étrangère ainsi que

Le français des cites ; une langue de la littérature beur =====

leur statut social ce qui rend leur quotidien difficile au sein de la société.

Pour se démarquer, les jeunes de ces quartiers populaires où se dressent à l'infini de grands ensembles de bâtiments dans lesquels se cantonnent leurs familles qui ont du mal à joindre les deux bouts, se révoltent à leur manière. Ce mécontentement se manifeste à travers le langage codifié et spécifique à leur espace et de ce fait se veut-il différent de celui pratiqué par les habitants de la ville. Cette différence est le résultat d'un français modifié dans sa phonétique, sa morphologie : on y trouve d'ailleurs du verlan, des formes argotiques, des emprunts aux langues étrangères (arabe, anglais...), et même des emprunts en verlan. Cette forme de la langue française est palpable dans les chansons de rap, dans les graffitis, dans les conversations quotidiennes et dans la littérature beur. La transgression de la langue est motivée par ce désir de se distinguer de l'autre. Elle est relevée par les sociolinguistes qui se sont penchés sur ces pratiques langagières. Ces dernières sont intrinsèquement liées aux notions de réseau, de communauté et d'interstice; lieu de passage et de transition qui est la banlieue. Le concept d'interstice introduit par la sociologie implique que le jeune en gang ou en bande est en situation instable et qu'il tend à la stabilisation en s'appropriant la langue dominante de manière spécifique à des fins d'abord identitaires mais qui peuvent, dans des situations particulières, devenir communicationnelles.

Le FCC et la sociolinguistique urbaine :

En sociolinguistique, le FCC correspond au We code par opposition au They code concepts introduits par Gumperz lors de ses enquêtes sociolinguistiques. Gumperz révèle l'existence de deux formes de langues au sein des groupes sociaux minoritaires «notre code» et «leur code» ; le we code renvoie, malgré sa faible utilisation communicationnelle, à un attachement identitaire fortement représenté. Labov, quant à lui, met l'accent sur l'échec scolaire de cette catégorie de la société qui résulte de l'attachement excessif au

parler du groupe social (langue vernaculaire) et par le rejet de la langue scolaire. Plus généralement, Labov voit dans les oppositions linguistiques l'affleurement de conflits plus amples dépendant des systèmes de valeurs culturelles, sociétales et idéologiques propres aux différentes catégories sociales. Ces travaux de sociolinguistique urbaine ont bien entendu été appliqués à la société française et en particulier aux banlieues des métropoles qui connaissent de fortes tensions sociales, avec des phénomènes de ghettoïsation et de formation de bandes de jeunes, en majorité issus de l'immigration.

La diffusion du FCC :

Les médias, la presse, la publicité et même la littérature se sont approprié ce nouveau code linguistique pour nourrir leurs discours. En effet, la télévision est l'un des moyens qui ont donné un coup de pouce à la diffusion de termes et de tournures familières «On peut le constater tous les jours tant ils ont l'habitude, via le petit écran, de rentrer dans nos salons, les politiques ne rechignent pas à pimenter de pépites argotiques ou branchouillardes leur classique langue de bois»⁴. La publicité, elle aussi a contribué efficacement à la transmission de ce parler jeune à travers tous les jeux de mots et les tournures familières puisés dans «la tchatte banlieue». Pour sa part, la presse écrite, ne va pas tarder à mettre cette langue au goût du jour en intégrant de nouvelles expressions dans leurs articles quotidiens permettant ainsi une meilleure compréhension de ce lexique et assurant une promotion ce nouveau code.

La littérature beur, a eu la part belle en termes de promotion du FCC, les écrivains beurs se sont identifiés à la cité et ont dépeint le paysage quotidien de la banlieue avec une langue de la banlieue.

Tous ces facteurs médiatiques se sont intéressés à cette langue. D'une part parce qu'elle incarne cette mutation phénoménale qui a touché la langue française et a suscité ainsi un engouement sans précédent de la part des jeunes français. D'autre part, il s'agit de la langue de la banlieue qui présente aux yeux du restant de la population

Le français des cites ; une langue de la littérature beur =====

française un territoire non seulement marginal et reclus mais aussi un endroit effrayant secoué de violence, d'agitation et d'agressivité . Néanmoins ce territoire lutte constamment pour une reconnaissance de soi dans le pays de la liberté et de l'égalité. D'ailleurs, l'habitant de la cité «tire parti de sa faiblesse [...] en jouant de la stratégie proprement symbolique de la provocation et du témoignage pour arracher des ripostes, symboliques ou non, impliquant une reconnaissance»⁵.

Vu l'importance qu'a acquise ce langage dans la société française que ce soit sur la scène politique, médiatique ou littéraire et ce en dépit de toutes les représentations péjoratives qu'il traîne, nous avons trouvé qu'il est important de l'étudier à travers la littérature beur. N'est ce pas une nouvelle langue d'expression poétique qui secoue le décor littéraire et qui attire beaucoup de lecteurs?

Ce corpus riche témoigne de la vitalité de cette langue. En effet, plusieurs sont les écrivains qui ont eu recours au FCC pour rédiger leurs romans notamment les écrivains beurs dont Rachid Djaidani qui manipule cette langue d'une manière plaisante pour raconter la cité et le désarroi dans lequel elle immerge. En outre, la cité est l'espace urbain qui a bouleversé le clivage social français, le FCC quant à lui a transgressé la norme linguistique française et Djaidani à son tour a mis en évidence cette transgression et torsion linguistique au profit de la littérature pour justement témoigner des tensions qui secouent ce territoire marginal qu'est la banlieue et marque de ce fait un renouvellement esthétique en terme d'écriture romanesque.

La langue du roman:

En jouant avec le discours de la banlieue, Djaidani crée un espace linguistique et littéraire inédit et frais. Son texte revêt immédiatement un caractère familier, amusant, dynamique et jeune. Il utilise un ton plein de vie qui nous donne envie de tourner les pages car il possède cette manière exceptionnelle à surfer entre « le jeu et la

vérité, le rire et le coup de poing à l'estomac, la blague et l'émotion, (il est) imprévisible, lyrique, insolent, grave»⁶.

Ce que nous tentons de saisir à travers ce travail de recherche est incontestablement ces jeux de mots, cette particularité à frictionner le langage de la cité pour créer une langue poétique et amusante qui reflète scrupuleusement les scènes de galère quotidienne qui règnent dans les cités-dortoirs. Ce maniement linguistique dévoile une maîtrise de la langue, du rythme des phrases, d'une capacité à malaxer les mots pour en faire jaillir l'image, le sens, le sentiment voulus

Le roman de Djaidani est classé dans la littérature de périphérie qui est définie comme suit «c'est un discours décentré par rapport à une norme de la langue et par apport à une culture centripète »⁷.

En France le roman beur est le seul discours romanesque qui entre dans cette catégorie. L'intérêt de ce travail porte sur le support du message idéologique de l'écriture décentrée c'est-à-dire une écriture qui s'écarte de la norme en présentant un amalgame composé de formes langagières authentiques, de pratiques linguistiques innovantes, de créations lexicales originales. Boumkoeur constitue en ce sens le recueil du français des cités. Le FCC y est frictionné avec un talent qui oscille entre la transgression de la langue et sa reconstruction de la manière la plus attrayante de sorte à travailler le message dans sa forme et à le charger subséquentement de significations variées

La transgression thématique se traduit par la saturation thématique et l'éclatement du récit. La transgression linguistique quant à elle se manifeste de deux manières: la première est liée à l'utilisation des jeux de mots matérialisés essentiellement par le défigement et la seconde est en relation avec l'emploi du FCC dans le texte littéraire.

Saturation thématique et éclatement du récit :

La trame narrative du texte de Djaidani se déroule dans un espace géographique bien précis celui de la banlieue. Restreindre

Le français des cites ; une langue de la littérature beure =====

notre réflexion au texte littéraire uniquement sans parler de la banlieue comme espace urbain sans lequel toutes ces productions poétiques n'auraient pu se tailler une place dans l'univers littéraire serait une omission flagrante de notre part. C'est pourquoi il nous semble judicieux de définir cet espace en mettant l'accent sur les individus qui l'occupent ainsi que les événements qui l'agitent et lui donnent une forme. En effet, l'évolution urbaine qui a touché toutes les sociétés du monde a eu un impact sans précédent sur la littérature dont les contours de la modernité commençaient à se tracer. Dès lors, un lien ferme s'est tissé entre ce lieu culturel et sensible qu'est la ville et le texte littéraire marquant ainsi un passage mutationnel vers une écriture poétique moderne.

Quand parle de la ville, on ne peut passer sous silence les masses humaines qui l'occupent avec leurs expressions langagières et culturelles qui sont en écho avec le développement urbain incluant notamment la diversité linguistique engendrée par le brassage des populations à travers l'immigration massive.

L'immigration a donc contribué non seulement à l'économie du pays d'accueil mais également à la recomposition de la société. La population immigrante s'est installée dans la périphérie de la ville-centre pour donner lieu à la banlieue. De ce fait, les clivages sociaux classiques ont vite cédé la place face à la montée des registres identitaire et ethnique dont la force provient des masses jeunes occupants ce territoire. En France, la banlieue constitue en ce moment un problème social, car elle devient un lieu de violence et cette question ne quitte plus le débat public et ne fait que condenser le malaise social. Dans le domaine littéraire, la problématique de la banlieue constitue le noyau de l'écriture.

Cette dernière se focalise sur le lieu d'écriture, le territoire. De ce fait, la langue revêt les marques de cet espace et la banlieue devient souvent son personnage principal. Les écrivains beure se sont

appropriés ce code et le connaissent aussi bien que tous les jeunes de leur génération. Ils se veulent également porte-parole de cet espace à travers une écriture poétique nouvelle qui exprime, dans une langue nouvelle, aussi bien la sensibilité que le malaise de la banlieue et du ghetto.

La saturation thématique est l'une des stratégies que Djaidani emploie pour construire son récit. En effet, en lisant *Boumkeur*, on observe un éclatement du début de la trame jusqu'à la fin. Dans ce sens, l'auteur traite plusieurs thèmes à la fois dans son roman notamment la violence dans les bunkers, la sexualité (de Yaz, en prison), le banditisme, les conditions socio-économiques des immigrés (le père de Yaz), la condition féminine (à travers la sœur de Yaz et sa maman), la délinquance et la criminalité, la liberté (les personnages de la prison), la diversité culturelle dans les cités, la vie dans les établissements pénitenciers (notamment le viol dans les prisons), l'échec scolaire...

Par ailleurs, nous remarquons que cette saturation thématique se conjugue au rythme linguistique rapide⁸ du roman en suivant une courbe montante puis descendante tracée par la voix prêtée aux différents personnages du roman. Dès la première page, le lecteur est plongé immédiatement dans la galère de la cité «Une galère de plus comme tant d'autres jours dans ce quartier où les tours sont tellement hautes que le ciel semble avoir disparu. Les arbres n'ont pas de feuilles tout est gris autour de moi. Moi c'est Yazad mais dans le quartier on me surnomme Yaz» (Djaidani, 2001: 9).

Yaz est non seulement le personnage principal mais aussi le premier narrateur et par là la première voix. Un empressement est palpable dans la voix de Yaz qui enchaîne un rythme accéléré suivant une courbe montante. La vitesse atteint son paroxysme lorsque la voix est momentanément cédée à Grézi. Ce dernier parle à une cadence effrénée sans lâcher prise en mettant en évidence une sorte de langage

Le français des cites ; une langue de la littérature beure =====

de cité codé et incompréhensible par son interlocuteur Yaz encore moins par le lecteur. D'ailleurs, cette vitesse est soulevée comme remarque par le narrateur Yaz : « Le moulin à parole de Grézi se remet en route à une vitesse phénoménale, à croire le départ d'un sprint ; toute sa tchathe n'a dans mes oreilles aucun sens, il y a du gitan, de l'arabe, du verlan et un peu de français » (ibid : 45). Grézi utilise dans certains passages du roman le langage codé de la cité « Les keufs ils ont pécho mon reupe pour le menra au stepo, en garde uv. On m'a lanceba, c'es trop auch, les steurs vont m'serrer» (ibid: 68).

En se servant de cette cadence, le narrateur yaz défile au lecteur, à l'image d'un film d'actions, une succession rapide de plusieurs scènes différentes sans lien direct mais convergeant vers le même leitmotiv qu'est l'écriture d'un roman sur la banlieue par la plume de Yaz. De la séquestration de Yaz par Grézi aux déboires amoureux du jeune adolescent du quartier avec Satile l'asiatique dont le portrait stéréotypé (sans tabous sexuels, très studieuse, hyper-intelligente et très sportive) est mis en exergue. Des scènes de défécation et d'envie d'urines ainsi que des nausées et des maux de têtes jusqu'aux sensations d'évanouissement causés à la fois par la peur mais aussi par le dard d'une araignée sont mis en scène. Pour assurer un enchaînement, Yaz essaye de reprendre son esprit en se rappelant et rappelant par là même occasion au lecteur l'histoire principale. Ce travail de remémoration emmène le lecteur, d'abord dans la famille de Yaz pour parler de lui-même de ce qu'il était et ce qu'il doit accomplir comme mission, de son père, de sa sœur Sonia, de l'histoire de Gipsy le poète du quartier. Le narrateur met fin à ces scènes par une phrase très rythmée: « J'arrête de m'attarder avec hier, même si la nostalgie est belle. Il faut tracer, je glisse, je vole, je chute droit devant Boommm!!» (Ibid: 58).

A partir de la plaie occasionnée par le dernier carambolage, Yaz introduit le lecteur à travers la voix du daron dans une autre atmosphère celle du ring pour nous décrire comment s'est achevée

l'histoire d'un jeune adolescent très pauvre voulant devenir un as du sport noble, la boxe. La voix du daron est plus pondérée que celle des deux narrateurs précédents. L'histoire du papa boxeur ayant pris fin, Grézi et Yaz reprennent à tour de rôle la parole afin de rappeler au lecteur le leitmotiv mais sitôt replongé encore une fois dans une autre scène celle du sorcier marabout noir du 21^{ème} étage pour nous raconter un autre souvenir de Yaz ayant relation avec les croyances socioculturelles et les vertus curatives des grigri africains. Signalons que le rythme linguistique dans cette scène est plus en moins stable.

La caméra de l'auteur a vite rompu avec la scène précédente pour se tourner vers Grézi qui prend la parole avec une de ses phrases à la fois très rythmée et hyper codée. Ensuite, Yaz nous délivre la supercherie dont il a été victime en parlant à la fois de sa séquestration par Grézi, de la demande de la rançon à la famille de l'otage, de la famille de Yaz (son père, sa sœur, sa mère et son frère Aziz) du chat de Sonia (Mimi), de la période d'hospitalisation de la victime, comment l'évènement tragique a pu passer sous silence dans le quartier et la rencontre avec le maitre Napoléon.

Une amélioration du registre de langue s'impose, il s'agit de la longue lettre de Grézi écrite en prison par une plume régulière. Cette lettre est adressée à Yaz l'expéditeur y présente à la fois ses excuses à Yaz et décrit minutieusement l'atmosphère qui règne dans les établissements pénitenciers de la France. A ce niveau, le rythme linguistique se stabilise et devient plus ou moins conforme et standard. La transgression de l'écriture cède la place à un registre régulier. Cela est imputable à celui même qui rédige le courrier; il s'agit d'un jeune détenu à qui Grézi dicte le contenu de sa lettre «C'est mon pote de cellule Kurtis qui écrit ce que je lui dicte avec moins de verlan possible pour que tu puisses comprendre le sens profond mes phrases» (ibid: 168). Dans son courrier Grézi essaye de se racheter au près de sa victime en lui faisant parvenir un journal personnel dans lequel il est

Le français des cites ; une langue de la littérature beure =====

raconté « les histoires du quartier du best of de la mémoire de Grézi» (ibid:168).

La dernière scène du roman est projetée de la cage d'escalier de la tour 123 où Yaz est assis à lire attentivement le courrier de Grézi et décide finalement d'y mettre le feu. Le narrateur Yaz reprend la voix du jeune du quartier et par une voix rythmée au ton slameur de la banlieue lance un appel aux autorités « Elle te demande une poussette, une courte échelle, une aide autre chose que l'inauguration d'un panier de basket» (ibid).

A travers ce court résumé du rythme linguistique du roman, la diversité ainsi que la saturation des thèmes abordés, nous avons pu suivre le cheminement de la courbe tonale alternative de l'écriture de Rachid Djaidani à travers son roman Boomkeur qui définit même cette transgression esthétique de l'écriture poétique.

Jeux de mots et défigement:

En termes de transgression linguistique, nous avons remarqué que le texte de Djaidani fait appel, dans la construction de ses énoncés, aux différentes formes figées notamment les proverbes, les clichés les expressions idiomatiques et les mots composés. Ces formules dites figées et stéréotypées par la langue sont utilisées par l'écrivain de deux manières:

- La première consiste à une utilisation ordinaire conforme à l'usage approprié et habituel de la langue et ne pose donc aucun problème
Exemple: l'argent coule à flot.
- La seconde consiste en un emploi inhabituel et exclusif de la locution ou du proverbe en question. Exemple: j'ai 21 hivers.

A quoi renvoie cet emploi singulier des formes figées dans l'écriture poétique? Avant même de répondre à cette interrogation, définissons d'abord à quel phénomène linguistique appartient cette catégorie de jeux de mots qui touche les locutions et les proverbes.

Les locutions, les mots composés, les proverbes et les expressions idiomatiques sont des expressions langagières qui caractérisent les langues naturelles elles sont le résultat du figement. Par définition le figement est «la fixation par l'usage d'une séquence comportant deux ou plusieurs unités lexicalisées» (Schapira, 1999).

Parmi les critères du figement des séquences phraséologiques nous citons:

1. L'impossibilité de changer l'ordre des mots dans la séquence figée
ex: à ses périls et risques.
2. L'impossibilité de remplacer l'un des mots de la séquence même par un synonyme ex: sain et indemne.
3. Le segment figé n'admet pas la translation morphologique ex:
casser les pieds → la casse des pieds.
4. La suspension de la variation en nombre des composantes ex:
rendez-vous, mais non- rends-moi - les habits ne font pas les moines.
5. L'impossibilité de la manipulation transformationnelle ex: donner
carte blanche → la blancheur de la carte.
6. L'impossibilité de l'extraction d'un de ses composants.

Le procédé de défigement, appelé aussi dans la littérature détournement, délexicalisation ou déproverbialisation des proverbes n'est pas banal. Il constitue une manipulation lexicale, syntaxique ou sémantique de ces unités. Ces différences formelles entraînent une modification du sens.

La manipulation de l'un de ces critères cités plus haut donne lieu à la fois à un usage inhabituel des séquences figées et permet une création de nouvelles unités discursives inscrites dans les jeux de mots. La presse et la publicité en fournissent une bonne illustration dans ce domaine qui déforme abondamment ces suites, pour

Le français des cites ; une langue de la littérature beure =====

surprendre l'interlocuteur et créer une atmosphère de connivence entre le lecteur et l'auteur.

En ce qui concerne la littérature, nous avons également relevé ces jeux de mots qui portent sur la matérialité des signes linguistiques sur les plans formel et sémantique dans le texte de Djaidani. Ce dernier après avoir détruit un usage commun de la séquence figée le reconstruit à sa façon pour créer d'autres possibilités d'interprétations et de signification. En effet, dès les premières pages défilent devant les yeux du lecteur des proverbes ainsi que des locutions qui ne s'accordent pas avec l'usage qu'il maîtrisait jusque là mais arrive tout de même à rétablir le lien rompu. Ce dernier est aussitôt remplacé par un greffon qui va comme un gant à l'expression en question donnant ainsi lieu à d'autres pistes de réflexions interprétatives en écho avec l'effet que l'auteur veut produire chez lecteur.

1- Les murs ont des oreilles → Les murs et les oreilles des tours.
En parlant des jeunes de la cité.

Le premier critère de figement étant modifié (l'ordre des mots). Cette manipulation fait appel à un double stéréotype. Le premier est linguistique rappelant l'expression figée « les murs ont des oreilles », Un peu plus loin, l'auteur fait usage de ce stéréotype de pensée qu'il transpose directement de l'arabe dans la langue française: *Les jeunes qui tiennent les murs*.

- Pleurer comme une madeleine → Chialer comme une Madeleine.
- Un pas de géant → un pas carburé
- La nuit porte conseil → la sieste porte conseil
- Prendre ses pieds au coup → prendre ses pattes au coup
- Avoir 21 printemps → avoir 21 hivers
- Quatre roués → quatre ailes
- Comme une lettre à la poste → comme un suppo à la poste
- Le pêché mignon → le pêché câlin

- Noir comme l'ébène → sévère comme l'ébène.
- À double tour → à triple tour.

2- C'est en forgeant qu'on devient forgeron → C'est en forgeant que l'on chausse le cheval. Dans ce troisième exemple, l'auteur a manipulé un des proverbes les plus connus et répandus dans la langue française en supprimant une partie «le forgeron», et en la remplaçant par une tâche précise qui rappelle le métier du forgeron.

3- Tendre la main → Tendre la main et attendre demain. A partir d'une expression idiomatique, l'auteur a essayé par addition d'un segment verbal pour produire une nouvelle séquence qui se rapproche de la forme d'un proverbe. L'effet stylistique produit est assuré par le biais de la rime propre aux expressions proverbiales.

4- Les paroles s'envolent, les écrits restent → les objets restent, l'homme disparaît. Cet exemple subit plusieurs déformations notamment: le remplacement des composants par des équivalents (s'envolent / disparaît, les écrits, les objets), la variation en nombre (les paroles/ l'homme), le changement de l'ordre des mots (Les paroles s'envolent/ les objets restent).

5- L'habit ne fait pas le moine → c'est pas l'habit qui fait l'imam. Ici, le défigement touche un proverbe en permutant le moine par substitut l'imam. Qui n'est pas un synonyme mais un équivalent qui renvoie à la même fonction, Imam et moine ont la même fonction mais dans des religions différentes

6- Chasser le naturel, il revient au galop → le naturel revient souvent au galop. Dans cet exemple, il s'agit également de proverbe manipulé par la suppression d'un verbe (chasser) et le pronom personnel (il) et par insertion de (souvent).

7- Pas de nouvelle, bonne nouvelle → bonne nouvelle, pas de nouvelle. L'atteinte est de niveau formel de cette expression, il s'agit de l'inversement de l'ordre séquentiel.

Le français des cites ; une langue de la littérature beur =====

8- Tomber dans les pommes → ma chute dans les pommes. La gueule dans les pommes.

9- Quand on parle du loup, on voit sa queue → quand on parle du loup, son odeur nous chatouille. Un autre jeu de mot affecte la forme d'un proverbe très répandu dans la langue française.

10- Vouloir le beurre et l'argent du beurre → après avoir réussi à avoir le beur, il ne se priva pas de taxer l'argent du beur. Ce jeu de mot évoque le proverbe connu, l'auteur joue sur l'homophonie des mots beurre et beur pour créer une double signification, celle du proverbe et celle du beur qui est la victime de la supercherie.

Le lexique utilisé par l'auteur témoigne pareillement de cette transgression linguistique et donne forme par la même occasion au registre familier qui domine le texte de Djaidani. Ce lexique est un assortiment de:

1. Formes argotiques: Daron (père), Oseille (argent), casbah.
2. Formes dues à la verlanisation: Reup (père), femme (meuf), les joins (les oinjs).
- 3- Mots résultant d'une aphérèse (professionnels > pros, improvisation > impro), ou d'une aphérèse associée à un redoublement prison > zonzon).
- 4- Mots résultant d'une suffixation parasitaire (sympa > sympatoche, Zoom > zoomage, zyeuter > zyeutement) sigles détournés (dont le sens n'est pas le même que celui de lasource), TDC (Tomber du camion),
- 5- Mots anglais: ma syster, mon grand brother, ma family, speak english, are you ready? la door,
- 6- Mots formés par dérivation: coucougnette, taroupette, zizounette.
- 7- Le procédé qui consiste à convertir un nom en verbe (crise > criser, doliprane > dolipraner, bunker > bunkeriser

8- Mots formés par composition : culture-cité, caca de shitane, un guez-frits, coup de fuck,

Conclusion:

Au terme de cette modeste analyse, nous pouvons avancer les constats suivants:

L'ironie déployée dans le discours de notre corpus prend souvent la forme de la caricature. En effet, le langage scatologique et excessivement grossier peut être appréhendé comme un grossissement des faits pour tourner en dérision les mœurs et le parler des jeunes de la cité. D'autre part, le portrait physique de quelques personnages est également caricaturé. Cela s'apparente aux vanes employées dans des battles entre les jeunes issus des ghettos noirs-américains qui perdurent depuis les années quarante.

Par ailleurs, L'utilisation du français contemporain des cités (FCC) comme langue littéraire, le détournement de sens à travers le défigement des expressions de langue française, l'alternance des codes (Français/Arabe et Anglais) dans la construction des phrases, l'insulte, le non respect de quelques règles poétiques tels que la saturations thématique ainsi que l'emploi du discours scatologique témoigne d'une volonté à bouleverser un ordre préalablement établi mais qui ne correspond plus au contexte contemporain. Il s'agit d'une expression d'une désillusion totale d'une partie de la société française enfermée dans un espace limité qu'est la cité et anéantie par le mépris de la république. La transgression linguistique et poétique employées par Djadani est similaire dans son roman est similaire au chao qui règnent dans les cités de la banlieue française.

Si le roman de Djadani a eu un succès dans l'espace littéraire, cela prouve que la langue due FCC est capable malgré le statut inférieur qui lui est désigné par la langue française d'exprimer poétiquement tous genre de messages.

Le français des cites ; une langue de la littérature beur =====

Références bibliographiques

CORPUS

DJAIDANI Rachid, *BOOMKOEUR*, ed Seuil, 2001

OUVRAGES

- AMOSSY, R. ET HERSCHBERG PIERROT, A. , *Stéréotypes et clichés*, Paris, Armand Colin, 2005.
- BONN Charles, *littératures des immigrations, un espace littéraire émergent*, Paris, l'Harmattan, 1995.
- GREIMAS, A.J., *Idiotismes, proverbes, dictons*, Cahiers de lexicologie, Paris, Seuil? 1960.
- GROSS, G., *Les expressions figées en Français, noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys, 1996.
- KASSAB-CHARFI Samia, *Altérité et mutations dans la langue. Pour une stylistique des littératures francophones*, ed académia Bruylant, 2010.
- Laronde Michel, *Postcolonialiser la haute culture à l'école de la république*, l'Harmattan, paris, 2007
- MORFAUX, L.M., "Stéréotype", *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris, Colin , 1980
- REDOUANE Nadjib, *ou en est la littérature « beur » ?*, l'harmattan, paris, 2012
- REY, A. et CHANTREAU, S., *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Larousse , 1998
- SCHAPIRA, CH., *Les stéréotypes en Français*, Paris, Ophrys 1999

Articles

- ADAM Jean Michel, « Ta mère » in la revue cahier ILCL n 11 , presse centrale Lausanne.
- Arfaoui Hassan, l'immigration, métaphore de la diversité culturelle in diversité culturelle et mondialisation, DIOUF Abdou, autrement, paris, 2004.

Références:

- ¹- Laronde.M, Autour du roman beur: immigration et identité, L'Harmatthan, 1992
- ²- Barthes, R, Essais Critiques, Paris, Seuil, 2000. P.256
- ³-BOYER, Henri, "Le français des jeunes vécu/vu par les étudiants, enquêtes à Montpellier, Paris, Lille" in Langage et société, n: 95, mars 2001, Paris, Maison des Sciences de l'homme, p. 76.
- ⁴- MERLE, Pierre, Le prêt à parler, Paris, Plon, 1999, p. 9.
- ⁵- BOURDIEU, Pierre, Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques, Paris, Fayard, 1982,p.144
- ⁶- REMOND, Alain, "L'Apostropheur" in Télérama, n: 2565, 10/03/1999.
- ⁷- Laronde.M, Autour du roman beur : immigration et identité, L'harmatthan, 1992
- ⁸- «Dès la première ligne, la cadence effrénée des phrases happe le lecteur, la tension dramatique l'époustoufle et le destin de ces petites frappes aux grandes blessures lui broie le cœur» Commentaire produit par Marianne sur la page de couverture de Viscéral